

Entretien avec Amos Rapoport

Le professeur Rapoport a été professeur invité au Département d'architecture de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, en mai et juin 1991. Nous avons eu l'occasion de nous rencontrer entre ses cours pour discuter d'Architecture & Comportement et réaliser cet entretien.



Amos Rapoport, né en Pologne en 1929, a obtenu un diplôme en architecture de l'Université de Melbourne en 1955 et un diplôme post-grade en planification urbaine et régionale de la même Université de Melbourne en 1966. Il est architecte enregistré en Australie et associé du Royal Institute of British Architects. Depuis 1974 il est professeur en architecture et en anthropologie à l'Université de Wisconsin-Milwaukee, Etats-Unis. Rapoport a beaucoup écrit et tenu des conférences sur les relations homme-environnement. Par ailleurs, son œuvre est une référence majeure et ses livres les plus connus dans ce domaine sont: "House Form and Culture" (Englewood Cliffs, NJ, Prentice-Hall, 1969); "Human Aspects of Urban Form" (Oxford, Pergamon, 1977); "The Meaning of the Built Environment" (Beverly Hills, CA, Sage, 1982); "History and Precedent in Environmental Design" (New York, Plenum, 1990). Il est actuellement en train de préparer un nouveau livre sur la théorie des relations environnement-comportement.

KN: *Si vous considérez le domaine de la psychologie de l'environnement en relation avec l'architecture durant ces vingt dernières années, diriez-vous que quelque chose a qualitativement changé ou en sommes-nous encore au même point qu'il y a vingt ans, avec seulement plus de données empiriques?*

AR: Tout d'abord j'aimerais appeler ce domaine celui de la recherche environnement-comportement, car il ne s'agit pas seulement de psychologie. Certes, il y a eu des changements mais ils ont plutôt empiré la situation qu'amélioré celle-ci, en particulier en relation avec l'architecture.

KN: *En est-il ainsi aux Etats-Unis?*

AR: Bien, je pense qu'aux Etats-Unis le domaine de la recherche environnement-comportement est mieux connu qu'en Europe. Aux Etats-Unis les architectes rejettent ce domaine, mais au moins ils savent qu'il existe. Dans les années 70 il a semblé pendant un temps que les architectes commençaient réellement à s'intéresser à ces travaux, mais aujourd'hui je pense qu'il y a un total rejet de ce domaine. Les architectes sont devenus très formalistes, très ésotériques, et ils ne sont pas du tout intéressés par les usagers. Pour l'essentiel, ils ne font que réaliser leurs projets pour eux-mêmes. Il est intéressant de noter qu'aux conférences de l'EDRA,¹ par exemple, il devient évident que beaucoup de personnes travaillant de façon plus pratique dans ce domaine ont décidé, plutôt que d'essayer de travailler en collaboration avec des architectes, de travailler directement avec des clients et lorsque c'est possible, avec les usagers. Ils essayent d'influencer les clients, et si le client accepte, alors l'architecte doit nécessairement suivre.

¹ Environmental Design Research Association, dont la conférence annuelle se tient toujours aux Etats-Unis ou au Canada.

KN: *Vous semblez mettre le blâme sur l'architecte. Ne peut-on pas aussi regarder la chose par l'autre bout et dire que les chercheurs en sciences sociales n'ont pas su trouver un langage qui soit acceptable ou compréhensible pour l'architecte?*

AR: Tout d'abord, je préfère dire chercheur dans le domaine environnement-comportement plutôt qu'en sciences sociales. Cela dit, je poserais la question suivante: pourquoi l'architecte ne changerait-il pas sa compréhension de la recherche? Personnellement, je mets réellement le blâme sur l'architecte. Je suis vraiment "anti-architecte"; je l'ai toujours été jusqu'à un certain point, mais je le suis devenu de plus en plus. La recherche ne sera jamais utilisée, si les architectes ne changent pas entièrement et en fait deviennent une profession totalement différente. En même temps il est nécessaire de préciser que la recherche environnement-comportement fait du sur-place depuis environ dix ans et même plus. Il y a vraiment eu très peu de choses intéressantes ces derniers temps. Je pense que pendant les dix premières années de ce domaine de recherche, il y a eu beaucoup de nouveautés excitantes et de nouveaux résultats. Aujourd'hui, on peut parcourir un numéro entier d'une revue ou assister à toute une conférence sans trouver ou entendre un seul texte intéressant. Ainsi je mettrai le blâme aussi sur le chercheur en disant que ces derniers temps nous n'avons pas fait beaucoup de choses nouvelles dans le domaine de la recherche.

KN: *Cela me semble un peu déprimant...*

AR: Oui, je pense que c'est un peu déprimant, j'ai même écrit sur ce sujet récemment. Je pense que juste maintenant nous sommes en train de faire beaucoup d'études empiriques qui ne font que retrouver les mêmes résultats encore et encore - une espèce de réinvention de la roue tout le temps. Je pense qu'il n'y a pas assez de développement de théories, je veux dire de la vraie théorie. Pour un certain temps je pense aussi qu'il y a eu trop d'efforts dans la direction de travail ou de recherches qui se voulaient, soit disant, "pertinents" pour l'architecte. Je pense que nous devrions essayer de faire de la bonne recherche et ensuite, si vraiment c'est de la bonne recherche, alors, ses résultats seront utilisés par quelqu'un même si ce n'est pas nécessairement un architecte. En somme, je pense réellement que ces derniers temps il n'y a pas eu beaucoup de développement pour beaucoup de raisons différentes. C'est décevant.

KN: *Si nous prenons votre propre "parcours" et je me réfère à vos travaux depuis "House, Form and Culture" jusqu'à "Meaning and the Built Environment" et encore le dernier livre sur l'histoire, alors, quel est, diriez-vous, le fil qui traverse ces travaux? En d'autres mots, y a-t-il une continuité et d'autre part, qu'est-ce qui a changé pendant ces années?*

AR: Je vois beaucoup de continuité. En effet, je pourrais même en tracer la ligne jusqu'à mon enfance, quand je me suis épris des sciences. Tout mon travail est vraiment dirigé vers le développement d'une approche scientifique à l'environnement construit à travers la recherche environnement-comportement. Mais plus spécifiquement je pense que j'ai au fond développé un programme de recherche à travers ces décennies. J'ai

commencé par m'intéresser à toutes sortes d'environnements; de là le livre "House, Form and Culture", qui pour l'essentiel constata que nous ne pouvons pas seulement regarder ce que font les architectes, mais que nous devons également nous intéresser aux projets vernaculaires, aux habitats spontanés etc.

L'étape suivante dans mon travail a été d'argumenter que nous devons regarder un environnement tout entier, non seulement les constructions, au fond que nous devons nous intéresser à ce que les géographes appellent le paysage culturel; en d'autres mots, l'environnement construit qui comprend les champs, les forêts, les bords de routes et les maisons suburbaines et les habitants et tout. La troisième étape de mon parcours a été de regarder non seulement l'environnement entier, mais tous les environnements dans cette même perspective globale et alors il m'est apparu nécessaire de faire de la recherche transculturelle parce que j'ai senti le besoin de regarder à toute une étendue de cultures. Ainsi j'ai passé beaucoup d'années sur des sujets transculturels. L'étape finale a été de dire que les données dont nous nous servons doivent également inclure l'histoire et ça c'est mon dernier livre.² Je porte un regard très différent sur l'histoire par rapport à celui d'autres chercheurs et je pense que je propose tout une nouvelle façon de regarder l'histoire qui est utile pour la recherche environnement-comportement. Maintenant, tout cela a été fait avec un but et ça c'est le thème avec lequel je travaille maintenant. J'ai dû développer l'analyse de cet ensemble avant de pouvoir véritablement développer la théorie. J'ai tout le temps pensé que ce dont nous avons besoin plus que de toute autre chose est une réelle théorie explicative, une théorie scientifique. Ainsi ce que j'ai fait jusque là sont des pas préliminaires et finalement cette année j'ai commencé à écrire un livre sur la théorie, dont le titre provisoire est "Theory in Environmental Design" et pour lequel j'ai déjà fait de la recherche pendant dix ans.

KN: *Ainsi ce livre sera l'apogée de votre travail?*

AR: L'apogée? Oui, je l'espère. Il m'a fallu cinq ans et demi pour écrire le livre sur l'histoire et le livre sur lequel je suis est plus difficile, aussi il prendra encore plus de temps. En somme, je pense qu'il y a une continuité incroyable dans mon travail et ça c'est probablement la raison pour laquelle certaines personnes m'accusent quelquefois de citer mon propre travail trop souvent. Mais la raison de cela est que je vois cette continuité - des morceaux qui s'additionnent les uns aux autres, comme des briques dans un projet de construction qui continue.

KN: *Si nous pensons aux recherches sur le vernaculaire, diriez-vous que ces études ont une pertinence pour l'architecture ou leur intérêt est-il confiné à d'autres disciplines comme l'anthropologie, la géographie humaine etc?*

AR: Bon, bien, cela dépend comment on approche la question. Si le but de la recherche environnement-comportement est de comprendre les relations fondamentales entre personnes et l'environnement physique, alors nous devons examiner tout ce qui existe comme évidence et la plupart des

² "History and Precedent in Environmental Design"

environnements dans le monde sont des environnements vernaculaires. Nous ne devons pas oublier que les architectes projettent au maximum quelque chose comme le 4 ou le 5 pour cent de toutes les constructions. Ainsi, si vous êtes un chercheur, vous devez comprendre la diversité des relations dans le cas de l'architecture vernaculaire, étant donné que c'est là la plupart des environnements construits. Même l'architecture contemporaine ne peut être comprise qu'en relation avec l'architecture vernaculaire. Si vous êtes un planificateur, vous aurez peut-être envie d'appliquer une partie de cette connaissance. Je ne dis pas directement, on ne peut pas prendre les environnements vernaculaires et en retirer quelque chose pour une application directe. Mais si l'on analyse l'ensemble de ces environnements, alors des leçons peuvent en être tirées qui peuvent être pertinentes. Tout dépend des questions que l'on pose. Par exemple, les anthropologues ont généralement négligé les constructions vernaculaires parce qu'ils ne regardent pas ou ne s'intéressent pas à l'environnement physique. Ils regardent les relations de famille et la structure sociale. Si vous demandez à la plupart des anthropologues où ces relations sociales se déroulent, ils n'ont aucune idée à ce sujet, parce qu'ils n'ont jamais eu de l'intérêt pour l'environnement physique. Je me souviens que lorsque j'écrivais "House, Form and Culture", j'ai eu une discussion avec un anthropologue qui venait de rentrer d'Afrique occidentale. Je lui ai dit "merveilleux, vous pouvez me raconter quelque chose sur l'habitat de l'Afrique occidentale"; il m'a regardé avec un terrible mépris et m'a répondu: "je m'intéresse uniquement aux relations de parenté". Mais nous pouvons néanmoins utiliser la recherche anthropologique, parce que nous ne nous intéressons pas uniquement aux constructions, nous nous intéressons également aux comportements dans les constructions et aux paysages culturels et sur ces questions les anthropologues ont des choses à nous dire. Mais je pense que beaucoup de personnes se sont à la base intéressées au vernaculaire comme but en soi, soit parce qu'elles l'aimaient bien ou alors parce qu'elles le trouvaient beau et comme résultat parce qu'elles trouvent qu'il est important de le sauvegarder. Je m'intéresse à tout environnement, comme un moyen d'affronter certaines questions dans la recherche environnement-comportement. En fait, pour moi c'est là une manière d'entrer dans le domaine environnement-comportement. Les environnements vernaculaires fournissent un accès beaucoup plus facile à ce domaine, comme d'ailleurs les environnements des pays en voie de développement, lorsque nous les comparons à ce que les architectes font.

KN: *Pourquoi dites-vous cela?*

AR: Tout d'abord, beaucoup de relations sont plus explicitement présentes dans les projets vernaculaires. Les gens projettent pour eux-mêmes et le projet est le résultat d'une sélection qui s'effectue sur des durées très longues, amenant une congruence entre environnement et comportement. Deuxièmement, en particulier dans les pays en voie de développement, on observe des situations qui sont très extrêmes; il est beaucoup plus facile d'observer ce qui est blanc et noir plutôt que les différentes tonalités de gris. Je pense qu'il est très judicieux, d'un point de vue tactique,

de mener de la recherche sur des contextes extrêmes pour ensuite se déplacer vers des situations plus subtiles.

Les questions fondamentales que les environnements vernaculaires et des pays en voie de développement permettent d'approcher peuvent ensuite l'être dans des situations plus complexes et difficiles.

KN: *Lorsque vous pensez aux constructions dans une perspective interculturelle, êtes-vous plus frappé par les aspects universels ou par les aspects spécifiques?*

AR: Je pense que ce qui est vraiment frappant à première vue est l'incroyable variété des environnements. Vous avez des centaines pour ne pas dire des milliers de genres de maisons et vous avez des centaines de genres d'habitats et de paysages culturels, même si les gens font les mêmes choses dans ceux-ci. Alors, on commence à se demander pourquoi cette variété. Toutefois, je suis convaincu qu'il y a aussi des universaux, parce que nous sommes tous d'une espèce unique, nous avons une histoire évolutive, nous avons tous un certain type de cerveau. Mais quelle est l'importance de ces universaux opposés aux spécificités, c'est pour moi une question empirique et qui ne peut être tranchée *a priori*.

KN: *De tels universaux, y en-a-t-il d'après vous également en lien avec l'habitat?*

AR: Oui, il y en a au niveau des mécanismes, mais ils reçoivent des expressions spécifiques dans des cultures différentes. Par exemple, je pense qu'il est universel que les gens cherchent une signification dans l'environnement construit; l'esprit humain cherche une signification ou impose une signification, mais le genre de significations que l'on impose et comment celles-ci sont organisées sont culturellement des spécificités. Il est très important de savoir qu'il y aura toujours des significations. L'on peut supposer qu'il y en aura toujours. La question est alors de les trouver. Cela est très différent que de dire que, dans certains cas, il y a une signification et dans d'autres il n'y en a pas. Un autre exemple d'universel serait la perception. Je pense que la perception est plus ou moins la même partout et par conséquent ce qui est lié aux qualités perceptives est plus ou moins universel. Mais ensuite, lorsque l'on arrive à sa signification ou aux préférences, alors nous sommes dans un domaine qui est beaucoup plus culturellement dépendant. Une préférence est quelque chose qui varie fortement selon le contexte culturel. D'autre part, les gens auront toujours des préférences et cela c'est à nouveau universel, et qu'ils choisissent selon leurs préférences c'est aussi un universel. Mais les spécificités des choix sont culturellement variables. Lorsque l'on a fait de la recherche transculturelle, la plupart des chercheurs se sont intéressés aux différences parce que c'est cela qui est très frappant. Mais je pense que l'on doit également s'intéresser aux similarités.

KN: *Maintenant une question sur la signification. Vous avez discuté le terme 'symbolique' en particulier dans l'épilogue de la deuxième édition de votre livre sur la signification. Là, vous faites une différence entre différents types de signification - pourriez-vous ici encore l'expliquer?*

AR: Dans le première édition de ce livre je m'étais intéressé aux approches symboliques comme méthode d'étude, et je les ai rejetées avec aussi les approches sémiotiques. Je disais que la communication non-verbale était la méthode à utiliser, et que les approches sémiotique et symbolique étaient fausses. Plus tard j'ai eu un débat pendant environ trois mois avec un étudiant d'une de mes classes. Cet étudiant trouvait qu'il y avait différents genres de symboles comparés aux types de signification que j'avais discutés en termes de communication non-verbale. Lorsque je parlais de ceci avec lui, il m'est apparu que si on analyse la littérature sur cette question, alors on s'aperçoit qu'il y a en réalité trois différents genres de signification qui font l'objet d'une discussion. J'admetts que je les ai en quelque sorte mélangées dans la première édition du livre. Il y a, ce que j'appelle, les significations de haut niveau, qui sont des thèmes comme les cosmologies, les schémas culturels, les vues sur le monde, les réflexions de systèmes philosophiques, le type de vue que nous trouvons dans l'architecture traditionnelle - qu'elle soit vernaculaire ou sacrée. Ceux-ci sont les "symboles" dont on parle généralement. Deuxièmement il y a des significations de niveau moyen qui sont à mettre en relation avec des thèmes comme identité, pouvoir, statut, bien-être, etc., que nous communiquons. Enfin, il y a les significations de bas niveau, celles de tous les jours et instrumentales; celles-ci vous disent où entrer, où vous asseoir etc. Ces deux derniers types de signification symbolique sont étudiés de la meilleure façon à travers les modèles de communication non-verbale. Ensuite, j'ai aussi réalisé que l'on peut commencer à comprendre sous quelles conditions historiques et culturelles ces différents types de signification ont une importance différente. Leur importance est partiellement liée au développement d'autres systèmes symboliques, comme l'écriture, l'impression, la télévision, etc. Par exemple, ces derniers temps les significations de haut niveau dans les constructions sont devenues moins importantes parce que nous pouvons les exprimer de façon beaucoup plus efficace à travers d'autres systèmes symboliques. Dans les sociétés pré-littéraires, la seule expression possible pour des significations de haut niveau était l'environnement construit.

KN: *Par lesquels de ces systèmes de signification diriez-vous que l'architecture est aujourd'hui concernée?*

AR: Je pense que les significations de niveau moyen sont très importantes aujourd'hui et que les significations de bas niveau sont d'une façon évidente toujours importantes. Elles doivent être communiquées d'une façon beaucoup plus claire aujourd'hui parce qu'elles doivent l'être à des gens nombreux et très différents. Auparavant, il y avait des indices très subtils qui étaient immédiatement compréhensibles pour les usagers. Je donne un exemple dans mon livre à propos des Arborigènes australiens et des Bé-douins; pour eux, un tout petit changement dans la texture du sol ou sur un tas de cendre allait immédiatement transmettre une signification. Or, ceci ne fonctionnerait évidemment pas dans une ville aujourd'hui. Les significations de bas niveau dans une ville d'aujourd'hui doivent être communiquées avec beaucoup plus de clarté, avec beaucoup de redondance. Les significations de niveau moyen sont également très impor-

tantes et non seulement pour ce qui est de l'habitat mais également dans les bureaux où ils indiquent l'identité de l'entreprise, le statut des employés, etc. Les bâtiments officiels et les universités le font également. D'autre part, les significations de haut niveau sont très peu importantes et si l'on essaye de les transmettre, cela ne marche pas. Je pense que des personnes qui savent réellement formuler les significations de niveau moyen sont celles qui travaillent dans la publicité. Une des meilleures façons de comprendre la façon d'habiter est d'étudier la publicité pour celle-ci. Si l'on regarde ce que cette publicité souligne, on touche à ce qui est vraiment important, et cela me paraît fort intéressant. Je dis à mes étudiants d'utiliser ce qui se réfère à la publicité, ainsi que les nouvelles, les journaux, la télévision et les films. Je pense que les publicistes comprennent la psychologie mieux que presque toute autre personne; ils étudient vraiment la psychologie. Mais j'ai toujours pensé au sujet des publicités qu'il s'agit de significations de niveau moyen et non pas de haut niveau. Les significations de haut niveau, "symboles", qui dans le passé se trouvaient dans les cités, dans les paysages, et dans les constructions, sont aujourd'hui dans les livres, le cinéma, dans les archives, dans les documents etc. Et cela est un changement fondamental.

KN: *Je dois admettre que je pense qu'il existe encore une recherche de signification de haut niveau en architecture. Par exemple, en créant des lieux qui touchent quelque chose de profond dans l'utilisateur ou l'habitant et que celui-ci interprétera comme une signification de haut niveau: respect pour une force supérieure, communion avec la nature, ou les autres personnes présentes, spiritualité, quelque chose de sacré.*

AR: Aujourd'hui même l'architecture religieuse n'essaye pas de convier le sacré. De telles constructions sont le plus souvent plus concernées par des questions de bonne visibilité et de bonne acoustique, des endroits pour les enfants pour éviter leur bruit, comment attirer les gens, des locaux pour des séminaires. Le sacré est devenu très peu important dans l'architecture des églises de l'Amérique moderne et je pense également d'autres pays. Elles ne sont même pas concernées par le sacré, étant donné que la plupart de celui-ci est communiqué à travers des éléments semi-permanents. Dans les sociétés traditionnelles le sacré était la chose la plus importante, mais dans la société moderne c'est peu important. Par exemple, ce qui m'a frappé lors d'une visite récente au Japon a été que l'environnement avait perdu son symbolisme traditionnel. On doit réellement chercher les environnements qui ont ces qualités traditionnelles particulières. Certains de mes étudiants m'ont suggéré que ce ne sont peut-être pas les significations de haut niveau qui ont disparu, mais qu'il y a de nouvelles formes de significations de haut niveau. Mais alors j'ai un problème et il est que, lorsque l'on amène ce terme à inclure autre chose, alors on perd l'intérêt de cette classification. Si j'essaye de comparer des environnements traditionnels avec des environnements contemporains en termes de significations, alors mes étudiants me suggèrent que peut-être la nouvelle signification de haut niveau dans notre société est l'égalité ou la santé. Vous savez qu'aux Etats-Unis chacun est au-

jourd'hui très concerné par des questions de santé mais je dirais que la santé n'est pas la même chose que le sacré. Ainsi je préfère restreindre les termes à leurs significations traditionnelles, pour ainsi dire. Je pense que des émotions fortes et les significations de haut niveau sont en fait deux thèmes distincts.

KN: *Si les significations de haut niveau sont aujourd'hui absentes de l'environnement construit, est-ce que cela veut dire que nous avons perdu quelque chose?*

AR: En fait je ne pense pas que nous ayons perdu les significations de haut niveau. Nous ne faisons que les exprimer et les communiquer aujourd'hui avec d'autres médias, non pas à travers des constructions et des habitats. Prenons un exemple simple: à Athènes on a communiqué la démocratie en construisant l'agora. Aujourd'hui, aux Etats-Unis la démocratie est communiquée à travers la constitution, le système législatif et légal etc. On ne peut plus la communiquer physiquement, on ne peut avoir trois cents millions de personnes qui se rencontrent face à face et qui ont un débat. Cela était encore possible à Athènes, lorsque les citoyens étaient peu nombreux. Ou alors prenons la Maison Blanche; elle ne dit rien en termes de signification de haut niveau. Elle dit seulement que ceci est une construction importante; ça c'est une signification de niveau moyen. Elle ne communique pas "démocratie" en tant que construction et si jamais elle le fait, c'est à travers des associations. Je pense que ça c'est vraiment une limite. Je pense que l'écriture a été le début de la fin des significations de haut niveau dans l'environnement construit et je cite le livre de Goody, qui m'a fait réaliser cela. Jack Goody est un anthropologue à Cambridge et son point est précisément qu'après l'écriture tout est différent.

KN: *Revenons aux architectes d'aujourd'hui. Que pensez-vous d'eux?*

AR: Je ne suis simplement pas intéressé par les architectes et par ce qu'ils font. En ce qui me concerne, les architectes, tels qu'ils sont et travaillent, peuvent simplement disparaître - je pense qu'ils vont disparaître, étant donné que nous n'en avons pas besoin. Je pense que l'architecture est une profession totalement décadente. Plus vite ils disparaissent, mieux c'est et à moins qu'ils changent totalement, ils disparaîtront. En fait, je suis plus préoccupé aujourd'hui par l'état des affaires dans le domaine environnement-comportement parce que, au sujet des architectes, j'ai tout abandonné. Je pense qu'ils doivent changer totalement, changer leur éducation, leurs valeurs et ce qu'ils font et devenir une profession basée sur la science comme la médecine, les ingénieurs, les sciences des matériaux etc. Cela implique le développement tout d'abord d'une base scientifique et théorique et ainsi de devenir une discipline qui peut ensuite aborder des problèmes et thèmes pratiques. Le domaine de la recherche environnement-comportement a besoin d'être développé comme base pour une profession entièrement nouvelle qui utiliserait cette connaissance pour identifier quels sont les problèmes et les résoudre. Dans d'autres domaines les gens testent leurs intuitions rigoureusement avant de s'en servir ou les rendre publiques. Les architectes construisent

directement leurs intuitions. En plus, dans ces autres domaines les intuitions sont fondées sur la connaissance. Cette nouvelle base de connaissances ne comprendrait pas seulement les sciences sociales mais également d'autres disciplines telles que la science cognitive, l'intelligence artificielle, les sciences d'évolution, les méthodes scientifiques, logiques et mathématiques. L'emphase doit être mise sur d'autres choses que le dessin. J'essaye depuis des années maintenant de réclamer la fermeture des ateliers comme premier pas pour sauver l'architecture.

KN: *Revenons à vous. Je pense que nous pouvons dire que vous synthétisez du travail empirique provenant de sources différentes. Votre propre préoccupation n'a pas été de mener des études empiriques. Maintenant, si vous vous réferez uniquement aux conclusions d'études empiriques d'autres chercheurs, ne pensez-vous pas qu'il y a un risque de s'éloigner trop de l'évidence lorsque vous construisez tout sur ces travaux?*

AR: Typiquement je ne me réfère pas à une étude unique. Je vais essayer de me référer à toutes les études que je peux localiser ou à un sous-ensemble de celles-ci et ainsi m'appuyer sur toute évidence qui existe selon mes connaissances sur un sujet donné. Et naturellement, sur un plan scientifique, je suis disposé à abandonner mon point de vue si l'évidence montre que quelque chose d'autre est vrai. Je pense également que nous avons besoin de plus de personnes pour faire ce que je fais, j'entends construire de la théorie. Je suis une des rares personnes qui fait ce genre de travail. Cela a été pour moi une décision consciente que je voulais synthétiser parce qu'il y a beaucoup de gens qui font des travaux empiriques, mais ensuite ces résultats sont souvent perdus. Quelqu'un doit synthétiser ces travaux et développer la théorie. Mais nous avons également besoin de beaucoup de personnes qui travaillent sur la théorie. Ils pourront construire différentes théories à partir de mêmes données et ensuite, sur un niveau plus élevé de synthèse, nous pouvons de nouveau avoir des vues différentes et ensuite en faire une méta-synthèse. Sur ce niveau vous pouvez examiner jusqu'à quel point les différentes interprétations sur les mêmes données sont valables ou non. Comme vous savez, on assiste aujourd'hui au développement d'un domaine entièrement nouveau qu'on appelle méta-analyse. C'est un domaine très quantitatif qui me rend sa compréhension difficile et il y a des controverses sur son intérêt, mais il s'agit de comment synthétiser d'une façon rigoureuse des centaines voire des milliers d'études. Ce domaine a développé des techniques mathématiques très sophistiquées en métasynthétisant principalement des études de psychologie et sociologie plutôt que d'en faire des articles de synthèse qui, comme vous savez, sont inutiles. Alors que les articles de synthèse sont essentiellement des listes de références, la méta-analyse est une tentative de synthétiser toute l'évidence en faisant des analyses formelles.

KN: *A qui diriez-vous que vous vous adressez à travers votre travail; qui est votre lecteur idéal?*

AR: Je ne pense pas que j'aie un lecteur idéal. Je travaille pour moi-même, pour comprendre et expliquer les relations environnement-comportement.

Je le fais parce que j'aime bien le faire. Je trouve, par ailleurs, de plus en plus que les gens ne comprennent pas ce qu'ils lisent. Par exemple, je rencontre des textes où l'on cite mes travaux dans le sens exactement opposé de celui que j'entendais. Ça, soit dit en passant, est un autre problème avec les architectes, on ne leur apprend pas à lire, à comprendre, à résumer et à généraliser. J'ai la chance d'être payé pour faire ce que j'aime bien faire. Je suis très égoïste sur ces choses et je pense aussi et je sais dans la littérature que tous les chercheurs véritables travaillent pour eux-mêmes; ils peuvent peut-être prétendre qu'ils travaillent pour le bien de la société ou des choses comme ça, mais fondamentalement je pense qu'ils le font pour eux-mêmes, pour satisfaire leur besoin de connaître et de comprendre. Dernièrement j'ai essayé de simplifier mon écriture un peu, parce que j'avais réalisé que les gens ne me comprenaient pas, mais lorsque même les choses très simples sont encore mal comprises, j'ai abandonné cette tentative. Le problème n'est pas l'écriture, mais le niveau d'abstraction, l'approche conceptuelle utilisée, comprise ou rejetée. Le but de la synthèse d'après moi est de développer la théorie. Je crois fermement qu'il y a beaucoup d'études empiriques que l'on ne peut pas utiliser. Par exemple, si vous êtes un architecte dans un bureau et que vous faites des logements, vous ne pouvez pas vous asseoir et regarder, disons, des milliers d'études de recherche qui existent sur le logement. Et c'est là où la théorie a sa place. Si vous avez une théorie, vous n'avez pas besoin de lire toutes ces études empiriques, parce qu'elles se résument à quelques principes. Pour cette raison je crois que si nous développons la théorie, la recherche sera plus applicable. Si je peux dire aux gens: "Regardez, si vous avez à faire de l'habitation pour un sous-groupe particulier et que vous vous posez une série de questions sur les caractéristiques dont vous devez tenir compte, alors je sais comment ces caractéristiques interagissent dans les cas de l'habitation". Si vous pouvez dire cela, alors tout est beaucoup plus facile. Vous pouvez immédiatement vous mettre à la recherche de l'information pertinente et si cette information est correctement organisée, alors il n'est pas trop difficile de la retrouver. En passant j'ajoute que c'est exactement ce que font les médecins. Un médecin ne se souvient pas de toutes les études cliniques singulières qui ont été faites, mais il connaît une série d'étapes pour identifier un problème. Une fois le diagnostic d'une maladie posé, alors vous avez un arrière-plan théorique et alors vous pouvez chercher de la littérature clinique et ensuite vous pouvez commencer à résoudre le problème. Vous voyez, dans le domaine des études environnement-comportement avec chaque génération d'étudiants nous recommençons à zéro. Il est vraiment nécessaire de développer une théorie, une synthèse. C'est ce que font d'autres domaines scientifiques. Des discussions sur les données qui dans le temps étaient volumineuses, sont maintenant synthétisées en un ou deux paragraphes dans un livre. Pourquoi ne pourrions-nous pas faire la même chose dans notre domaine? C'est ce que j'essaye de faire et toute personne qui lit ces travaux, qui sait les comprendre et qui est préparée à les utiliser, ou alors à les critiquer et à les développer, sera mon lecteur.

KN: *Ainsi une fois que vous aurez développé cette théorie, nous pourrons nous limiter à lire seulement Rapoport?*

AR: Non, parce que la théorie dans tout domaine scientifique est le produit de milliers de personnes qui ont travaillé sur la construction de cette théorie pendant de longues périodes, construisant leur travail les uns sur les autres. Encore, je n'essaye pas de développer une théorie mais de discuter ce que la théorie pourrait être, comment elle pourrait être développée, etc. J'essaye de promouvoir des principes guides. C'est aussi pour cette raison que je pense que nous avons besoin de beaucoup plus de personnes pour ce type de construction théorique dans la recherche environnement-comportement. Pour cette raison je pense que le domaine aujourd'hui fait du sur-place. Nous n'avons pas assez mis d'efforts dans la théorie, nous ne faisons que répéter des petites études empiriques, qui souvent sont exactement les mêmes que celles faites il y a vingt ans. Elles sont simplement menées par des chercheurs qui ne connaissent même pas la littérature empirique déjà existante. Par exemple cela a été un problème avec le numéro spécial d'*Architecture & Comportement* sur le son (une excellente idée, parce que c'est un sujet important et négligé en soi, où les auteurs n'ont pratiquement pas mentionné la littérature empirique pertinente, même si elle n'est pas volumineuse, qui existe dans ce domaine spécifique et qui dans certains cas le fait depuis beaucoup d'années).

KN: *Merci d'avoir suivi les diverses directions de cet entretien. Nos lecteurs apprécieront certainement votre franchise et vos réponses très directes.*

Ouvrons un débat avec nos lecteurs.